



CHÂTEAU DE VERSAILLES

PARTICIPATION DE LA

"ADOPTER UNE STATUE
DE LA CHAPELLE ROYALE "

avril 2018 - janvier 2021



SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES



LA CHAPELLE ROYALE UN CHEF-D'ŒUVRE D'ART TOTAL

C'est en 1687 que Louis XIV valide le projet d'une grande chapelle au sein du château de Versailles, après l'usage de plusieurs emplacements provisoires. Ce chantier, avec celui de la galerie des Glaces, représente l'aménagement le plus prestigieux et le plus audacieux apporté à l'édifice et la dernière grande modification apportée sous le règne du souverain. Le projet, mené par Jules Hardouin-Mansart et achevé par Robert de Cotte en 1710, consiste en l'élévation d'un nouveau bâtiment, entre le corps central et l'Aile Nord.

La Chapelle royale, à la fois œuvre autonome et partie intégrante du palais, est l'expression la plus aboutie du grand style royal voulu par Louis XIV. Chef-d'œuvre absolu, œuvre d'art totale, elle marque une parfaite symbiose entre architecture et décor. Les plus grands artistes de l'époque - architectes, peintres, et sculpteurs - ont participé à la réalisation de son somptueux décor intérieur.

Conformément à la tradition des chapelles palatines, elle comporte deux étages. La tribune principale, située au-dessus de l'entrée, était réservée à la famille royale. Sur les tribunes latérales, au-dessus des bas-côtés, prennent place les princes de sang et autres dignitaires. Le reste de la cour se tenait au rez-de-chaussée.

L'extérieur de l'édifice, concerné aujourd'hui par les travaux de restauration, est en pierre. Il offre des élévations puissantes et structurées par des pilastres corinthiens encadrant de larges et hautes baies cintrées munies de vitraux de verre peints. Un grand entablement couronne les deux premiers niveaux et sert de socle à une balustrade ponctuée de vingt-huit sculptures exécutées par Corneille Van Clève, Jean-Baptiste Théodon et Guillaume Coustou notamment. L'élévation de l'édifice se poursuit au troisième niveau, en retrait et composé de baies éclairant la voûte intérieure peinte par Antoine Coyppel, scandées de pilastres incurvés formant contreforts. Au-dessus, prend place le grand comble d'ardoises garni d'ornements en plomb et décoré, à ses extrémités de deux groupes réalisés par Guillaume Coustou et Pierre Lepautre.



LE DÉCOR MAGISTRAL D'UN ÉDIFICE UNIQUE

L'installation d'un décor sculpté monumental sur la balustrade et le fronton de la façade Ouest de la Chapelle royale fut décidée aux alentours de 1705, afin de rapprocher le couronnement extérieur de celle-ci des façades orientales du palais. Seize sculpteurs, parmi les plus talentueux de l'époque, furent employés à la création de ce décor.

Soigneusement déterminé, le programme iconographique de cet ensemble mêle allégories et grandes figures du christianisme. Les quatre évangélistes y côtoient les douze apôtres, les quatre Pères de l'Église latine, les quatre Pères de l'Église grecque et six allégories des vertus chrétiennes.

En dépit de l'étroit contrôle exercé par Jules Hardouin-Mansart sur le chantier, les sculpteurs purent bénéficier d'une relative liberté artistique. Si des différences stylistiques notables sont visibles d'une œuvre à l'autre, l'ensemble se distingue par sa forte expressivité. Hanchements, effets de mouvement et gestes de démonstration suscitent ainsi une grande variété d'attitudes, tandis que les jeux de regards entre les statues disposées côte à côte suggèrent autant d'échanges pris sur le vif.

La virtuosité technique des sculpteurs est également décelable dans les drapés, tant dans la souplesse et la légèreté du rendu que dans le détail des bandes de dentelles. Enfin, l'accentuation délibérée des plis des vêtements et des ombres des visages est due à la position élevée des statues, et vise à en faciliter la lecture depuis la cour du Château.

UNE RESTAURATION DEVENUE INDISPENSABLE

Aujourd'hui, l'état de conservation précaire de la toiture et du décor sculpté extérieur impose une restauration sur le clos et le couvert. Menée à partir du dernier trimestre 2017 pour une durée de trois ans, cette action comprend une première phase de travaux d'urgence sur la couverture (charpente, ardoises, ornements en plomb et dorure), et sur les façades attiques, suivie d'une deuxième tranche de travaux sur la partie basse de la Chapelle, ainsi que sur les décors sculptés et les vitraux.

Cette restauration est rendue possible grâce au mécénat de la Fondation Philanthropia, mécène principal et de tous les mécènes fédérés autour de cette opération patrimoniale d'envergure, parmi lesquels figure la Compagnie de Saint-Gobain, dont l'histoire est étroitement liée à la Chapelle royale, ayant fourni à Robert de Cotte les glaces pour les vitraux de l'édifice.

La restauration du décor sculpté permet à tous ceux qui le souhaitent - petites et moyennes entreprises, particuliers - de participer à ce grand projet, en adoptant une statue.

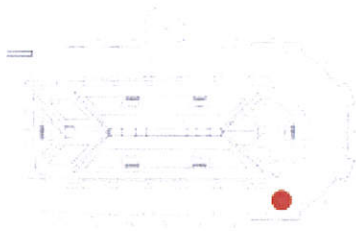
Coût de l'adoption de chaque statue : 10 000 €



MERCI AUX 80 DONATEURS...



**SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES**



SAINT AMBROISE

Pierre Lepautre (1659/66-1744)

1708

H : 2,86 M (plinthe comprise)

Pierre de Tonnerre

Saint Ambroise est figuré en homme d'âge mûr, les cheveux courts et la barbe longue, vêtu d'une tenue d'évêque comportant mitre, soutane, rochet, chape, étole et croix en sautoir. Un livre ouvert dans la main gauche, il tient une plume de la main droite, en symbole de ses écrits doctrinaux.

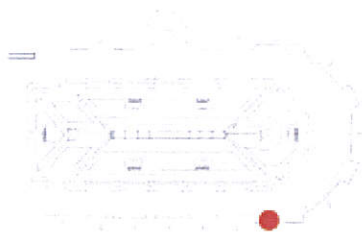
Né à Trèves vers 339, saint Ambroise est issu d'une famille de la noblesse sénatoriale. Alors qu'il est gouverneur laïc des provinces d'Émilie et de Ligurie, il est élu évêque de Milan par acclamation du peuple en 373. Devenu dès lors un farouche défenseur de l'Église face au pouvoir impérial, il se distingue également par sa contribution au sauvetage de l'héritage culturel de l'Antiquité. Il meurt en 397, laissant une œuvre théologique importante qui lui vaut d'être reconnu comme l'un des quatre Pères de l'Église latine.

MECENAT DES JEUNES AMIS



SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES





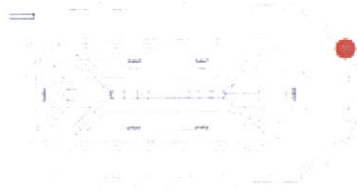
SAINT AUGUSTIN

Guillaume Coustou (1677-1746)
1707-1708
H : 2,86 M (plinthe comprise)
Pierre de Tonnerre

Père de l'Église latine, saint Augustin est représenté à un âge mur, portant une barbe et une tenue d'évêque. Coiffé d'une mitre, il est vêtu d'une chape, d'un rochet bordé de dentelles et d'une soutane, et porte une croix en sautoir autour du cou. Tenant un livre fermé dans la main gauche, il tend la main droite dans un geste de bénédiction. Un second livre, placé à proximité de son pied droit, symbolise ses œuvres.

Né en Afrique du Nord en 354, saint Augustin se convertit au christianisme à Milan alors qu'il a déjà plus de trente ans, et reçoit le baptême des mains de saint Ambroise. Prêtre en 391, il devient l'évêque de sa ville natale, Hippone, en 395. Partageant la vie d'une communauté monastique, il s'implique néanmoins dans les controverses théologiques de son époque jusqu'à son décès en 430. Grand penseur, il a laissé une œuvre écrite considérable qui lui vaut d'être reconnu comme le saint patron des théologiens et des imprimeurs.





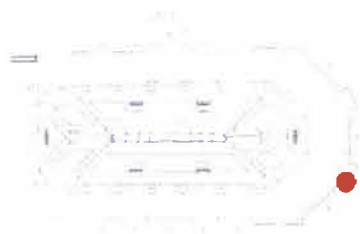
SAINT JEAN

Corneille Van Clève (1646-1732)
1707
H : 2,83 M (plinthe comprise)
Pierre de Tonnerre

Figuré sous les traits d'un homme jeune, les cheveux longs et la barbe courte, l'apôtre et évangéliste saint Jean est revêtu d'une tunique à manches longues recouverte d'un drapé. Le regard tourné vers le ciel, il s'apprête à écrire son Évangile sur ses tablettes qu'il tient de sa main gauche à l'aide du stylet qu'il brandit de sa main droite.

Présent dans de nombreuses scènes du Nouveau Testament, dont la Transfiguration, la Cène et la Crucifixion, saint Jean s'installe à Éphèse après l'Ascension. Il y demeure jusqu'à un âge avancé et y rédige son Évangile. Une légende veut qu'il ait été enlevé au ciel en une assomption comparable à celle de la Vierge. Il est reconnu comme le saint patron des libraires.





SAINT LUC

Corneille Van Clève (1646-1732)

1707

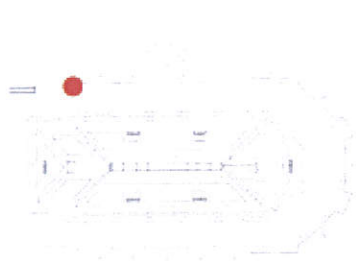
H : 2,85 (plinthe comprise)

Pierre de Tonnerre

L'évangéliste saint Luc est représenté à un âge mûr, les cheveux et la barbe courts et bouclés, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau retenu sur l'épaule droite par une fibule. De ses deux mains, il déroule un parchemin, symbole de son Évangile.

Peu de choses sont connues sur la vie de saint Luc. La tradition chrétienne l'identifie à « Luc le médecin », disciple de saint Paul, et le reconnaît comme l'auteur du troisième Évangile, celui des Actes des Apôtres. Une légende du VI^e siècle fait également de lui l'auteur d'une série d'icônes de la Vierge; on a donc vu en lui le peintre par excellence, celui qui brossa le portrait de la Vierge. À ce titre, il est à la fois considéré comme le saint patron des peintres et des médecins.





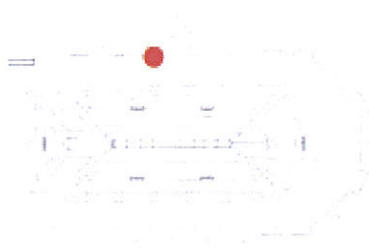
SAINT MATTHIAS

Jean de Lapierre (1664-1711)
1707
H : 2,87 M (plinthe comprise)
Pierre de Tonnerre

Portant barbe et cheveux courts, l'apôtre saint Matthias est revêtu d'une tunique à manches longues couverte d'un manteau. Il tient une hache dans sa main droite, instrument de son martyre par décollation.

Saint Matthias est choisi parmi les disciples de Jésus pour remplacer Judas au sein des douze apôtres. Ayant reçu l'Esprit Saint aux côtés de ces derniers le jour de la Pentecôte, il part ensuite prêcher la bonne parole en Judée et en Colchide, où il fut crucifié.





SAINT SIMON

Jean-Louis Lemoyne (1665-1755)

1707

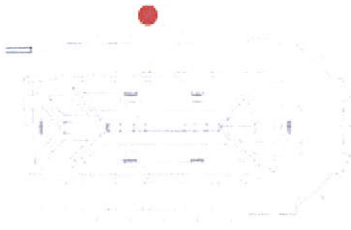
H : 2,76 M (plinthe comprise)

Pierre de Tonnerre

L'apôtre saint Simon est figuré à un âge avancé, le crâne dégarni et la barbe longue. Vêtu d'une tunique et d'un manteau, il porte son regard vers le livre ouvert qu'il tient de sa main gauche, tandis qu'il s'appuie de sa main droite sur une scie de bûcheron, instrument de son martyre.

Surnommé « le Zélote », en raison de son appartenance à la secte juive du même nom, saint Simon aurait évangélisé la Perse aux côtés de l'apôtre saint Thaddée. Ayant renversé des idoles à l'issue d'une discussion avec des prêtres païens, ils seront mis à mort conjointement. Selon certaines versions, saint Simon aurait été, comme le prophète Isaïe, découpé à l'aide d'une scie.





LA FOI

François Barrois (1656-1726)
1707
H. 2,87 M (plinthe comprise)
Pierre de Tonnerre

Vêtue d'une robe à manches longues et d'un drapé remonté en voile sur les cheveux, l'allégorie de la Foi penche son visage vers la croix qu'elle tient dans sa main droite. La jambe gauche posée sur la base d'une colonne, elle maintient contre sa hanche gauche un livre ouvert, symbole de la doctrine de l'Église.



A PROPOS DE FRANÇOIS BARROIS

Élève de l'Académie, il obtient le prix de Rome en 1683. Il va étudier en Italie pendant trois ans ; de retour à Paris, il exécute pour Versailles les statues de *Vertumne et Pomone*. En 1700, il est nommé membre de l'Académie. Professeur en 1706, il devient recteur en 1720. En 1707, il réalise la statue allégorique de la *Foi* pour la Chapelle de Versailles. Il sculpte également pour le château de Marly et pour le dôme des Invalides à Paris.

A PROPOS DE PIERRE BOURDICT

Beau-frère de Coysevox, il décore vers 1690 l'Hôtel des Invalides après avoir séjourné à Rome. Il travaille à la Chapelle du château de Versailles et aux *Bains d'Apollon* entre 1705 et 1709.

A PROPOS DE GUILLAUME COUSTOU

Frère de Nicolas Coustou, comme lui élève de Coysevox, il part à Rome après l'obtention du premier prix de sculpture (1697) et est de retour avant 1703 à Paris, où il est reçu à l'Académie. Il est employé par les Bâtiments du roi : aux Invalides, à Versailles et à Marly (*Chevaux de Marly* aujourd'hui au Louvre). Son style se caractérise par la vigueur de l'expression et à cet égard Guillaume Coustou est un excellent portraitiste. L'essentiel de son intervention à Versailles concerne la Chapelle royale.

A PROPOS D'ANSELME FLAMEN

Né à Saint-Omer, Flamen est formé à Paris par son compatriote Gaspard Marsy. Après un séjour à l'Académie de France à Rome entre 1675 et 1679, il est reçu à l'Académie royale en 1681 et travaille régulièrement à Versailles. Il sculpte notamment, les deux groupes du *Faune au chevreau* et *Cyparisse et son cerf* pour l'allée royale. Son style est caractérisé par une grâce légère.

A PROPOS DE SIMON HURTRELLE

En 1676, il est envoyé à Rome où il est remarqué comme l'un des meilleurs élèves. Revenu en France en 1682, il travaille à Marly. En 1690, il entre à l'Académie. À Versailles, hors de la Chapelle, il exécute les statues *Théophraste* et *Faune jouant de la flûte*, sur le parterre de Latone, et dans le palais, une partie des sculptures ornant le salon de l'Œil-de-bœuf.

A PROPOS DE JEAN DE LAPIERRE

Dans le décor de la Chapelle, la sculpture s'affirme au service de l'architecture. Jean de Lapière réalise en outre, pour la tribune de la musique en 1708, des trophées d'instruments de musique surmontés de reliefs d'enfants musiciens.

A PROPOS DE ROBERT LE LORRAIN

Élève de Mosnier et de Girardon, prix de Rome en 1689, il entre en 1700 à l'Académie où il est professeur en 1717 et recteur en 1737. Il travaille à plusieurs reprises pour la famille de Rohan, à l'Hôtel de Soubise, et au fronton des Écuries de l'Hôtel de Rohan. Outre les statues de la Chapelle royale, il exécute, pour le parc de Versailles le *Bacchus* du parterre d'Apollon. Modèle lisse, expression rêveuse, attitude gracieuse, tous les caractères du rococo français dont Le Lorrain est un des plus grands maîtres, marquent son style.

A PROPOS DE PIERRE LEPAUTRE

Élève de Magnier, après avoir obtenu le prix de Rome en 1683, il demeure quinze années dans cette ville. Parmi ses œuvres figurent des copies d'antiques aujourd'hui au Louvre ainsi que plusieurs groupes sculptés figurant aux Tuileries, dont *Enée et Anchise* (1716) et *Paetus et Arria* commencé par le sculpteur Jean Théodon. Pour l'intérieur de la Chapelle de Versailles, il réalise un groupe d'anges en plomb, ainsi que deux anges en bronze et le bas-relief *La Modestie et la Chasteté*. Lepautre grave également une eau-forte de la statue de Louis XIV, œuvre de Coysevox, érigée à Paris en 1689.

A PROPOS DE JEAN-LOUIS LEMOYNE

Élève de Coysevox, il est reçu à l'Académie avec un buste majestueux représentant Jules-Hardouin Mansart (aujourd'hui au Louvre). Il travaille pour Versailles, sculpte pour Marly une *Compagne de Diane* et, pour le roi, son chef-d'œuvre, *la Crainte des traits de l'Amour* (Metropolitan Museum), d'un style élégant et précieux.

A PROPOS DE PHILIPPE MAGNIER

Fils du sculpteur Laurent Magnier auprès de qui il fait son apprentissage, Philippe Magnier est reçu à l'Académie royale en 1680. En 1704, il devient professeur puis trésorier, titre qu'il conserve jusqu'à la fin de sa vie. Les œuvres de ce sculpteur au style respectant les critères de l'Académie, se trouvent toutes à Versailles, dans les jardins (le terme *Ulysse*, la statue *Flore* pour le bosquet des Dômes) et à la Chapelle, ainsi qu'aux Invalides où il réalise le décor du dôme sous la direction de Coysevox entre 1690 et 1699. Pour l'intérieur de la Chapelle de Versailles, le sculpteur exécute plusieurs bas-reliefs qui décorent les piliers et les écoinçons. Il effectue également le décor en stuc de tout le plafond du salon haut de la Chapelle, ainsi que de nombreux travaux décoratifs de corniches et de masques pour Versailles et le Trianon.

A PROPOS DE CLAUDE POIRIER

Reçu à l'Académie royale en 1703, il devient adjoint à professeur en 1715. Pour l'intérieur de la Chapelle de Versailles, il sculpte les bas-reliefs *Un groupe d'anges tenant des attributs de la Passion* et *La présentation au Temple*. Le sculpteur effectue également la décoration du salon de l'Œil-de-Bœuf du palais de Versailles, ainsi que certaines sculptures de la fontaine du Petit Trianon. Pour le domaine de Marly, il exécute en 1706 avec Jean Hardy une nymphe dite *Aréthuse*, pendant de *l'Amphitrite* de Jacques Prou réalisée en 1716 et donnée en 1754 à Madame de Pompadour pour la cascade du château de Bellevue.

A PROPOS DE JEAN POULTIER

Reçu à l'Académie royale en 1684, il réalise l'essentiel de sa carrière de sculpteur au service du roi. Son premier chantier à Versailles est le parterre d'Eau, pour lequel il fournit le modèle d'un des huit groupes d'enfants destinés aux angles des deux bassins. Il sculpte également un vase de marbre et la statue *Didon* pour l'allée royale, ainsi que le terme de *Cérés* pour le parterre de Latone. À l'intérieur de la Chapelle, il exécute plusieurs reliefs, notamment le relief d'ange tenant une girandole au-dessus d'une des portes occidentales de la tribune, le relief d'écoinçon évoquant *La Prière au jardin des Oliviers*. Son style raffiné et dynamique, puissant et élégant, impose Jean Poultier comme l'un des sculpteurs les plus représentatifs de l'art de Versailles.

A PROPOS DE SÉBASTIEN SLODTZ

D'origine flamande, Sébastien Slodtz s'établit à Paris jeune où il devient l'élève de Girardon, dont il exécute en marbre certains modèles (le groupe *Aristée et Protée* dans le parc de Versailles). Il se classe d'emblée comme l'un des meilleurs praticiens de l'équipe royale, ce qui lui vaut de participer à la sculpture du dôme des Invalides et de la Chapelle de Versailles.

A PROPOS DE JEAN THEODON

Il passe trente années à Rome (1676-1705), essentielles dans sa carrière. D'abord pensionné à l'Académie de France, il y sculpte pour le roi les termes de *l'Été* et *l'Hiver* (jardins de Versailles). Il réalise de nombreuses commandes pour les papes Innocent XII et Clément XI. De retour en France en 1705, le sculpteur travaille aux Invalides, à la Chapelle de Versailles et à Marly. Son style, très personnel, se traduit par une grande précision et une certaine rigidité, privilégiant la verticalité des figures allongées.

A PROPOS DE CORNEILLE VAN CLEVE

Issu d'une lignée d'orfèvres, il fait du bronze son matériau de prédilection. Par la souplesse et l'élégance de son style, il est l'un des principaux introducteurs de l'art *rocaille* en France. Après un séjour de dix ans à Rome et Venise, il est reçu, à son retour, à l'Académie. Il sculpte pour le roi, à Versailles, à Marly, aux Invalides, au chœur de Notre-Dame. À Versailles, on peut admirer, dans les jardins, la statue *Ariane endormie* et les *Enfants* du parterre d'Eau, et à l'intérieur de la Chapelle l'ensemble du maître-autel, point culminant de son art : le bas-relief du *Christ mort*, les *Anges adorateurs*, la *Gloire rayonnante* et *l'Ange adolescent* aux ailes déployées, œuvres en bronze doré.